

Parasites au Bloc : Magritte à l'Agence des douanes

Noémie Dorn

Number 121, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41606ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorn, N. (2003). Review of [*Parasites au Bloc : Magritte à l'Agence des douanes*]. *Liaison*, (121), 42–42.

PARASITES AU BLOC :

Magritte à l'Agence des douanes

Noémie DORN

Photos : Archives LA TANGENTE



LE THÉÂTRE La TANGENTE présentait, du 8 au 12 octobre au Toronto Centre for the Performing Arts, *Parasites au Bloc*, une comédie signée Lina Blais et Louise Naubert, mise en scène par cette dernière qui en a eu l'idée originale

d'abord travaillée en collectif d'auteurs (dont Lina Blais).

L'action se déroule dans le sous-sol d'un édifice de l'Agence des douanes et du revenu du Canada. Trois agents du fisc cherchent des erreurs. Quand il n'y en a pas, certains en créent pour garnir les coffres du gouvernement. L'élément de conflit : l'agent le plus performant sera promu au poste de facturier, les autres seront licenciés. Cette atmosphère de compétition fait ressortir que l'habileté ne garantit pas la réussite, surtout dans le secteur administratif. Mais il ne faut pas se fier aux apparences, car quelqu'un prépare un méchant coup.

Dans ce milieu pénible, il est aussi question de survie et d'amour. Ce sont les successions de situations inattendues et les particularités des personnages qui font de la pièce une comédie. Le jeu des interprètes est excellent. La relation sur scène des personnages, quelque peu extrême, assure des moments amusants. Jocelyne Zucco se distingue particulièrement en étant drôle sans recourir aux clichés. S'inspirant des œuvres du peintre René Magritte, les auteurs ont tenté d'intégrer une qualité surréaliste à la pièce. L'esprit énigmatique de Magritte est évoqué par le biais de collages de vidéos, des voix de fond et des séquences de séduction.

Il me semble que la plupart des traits d'humour sont inaccessibles à un spectateur ne possédant aucune connaissance des collages visuels de cet artiste belge. Par exemple, Louise Naubert et Lina Blais ont choisi de transposer les rêves angoissés de Roxanne dans un cimetière, car Magritte aurait été fasciné par ces lieux sacro-saints. Mais, si l'on ne connaît pas ce raisonnement, ces sketches semblent relever du superflu. Fidèle aux spectacles précédents de la compagnie, la scénographie est impressionnante. La mise en scène exploite le décor splendide où des tuyaux blancs encadrent cet environnement impersonnel, ce bureau stérile et sans vie. La pièce mérite la reprise tant espérée par les artistes. Cela permettrait aux auteurs de retravailler le texte et de clarifier la juxtaposition de la banalité du quotidien et du surréalisme psychologique des personnages. Selon moi, *Parasites au Bloc* bénéficierait d'une prise de risques. Il s'y



trouve des passages osés, mais ils ne font qu'effleurer la surface d'un monde très complexe.

Enfin, il y a du pain sur la planche avant d'investir cette pièce du même succès que les pièces précédentes de la compagnie. Cette année, le spectacle *La Passagère*, de Claude Guilmain, a effectué une tournée de quinze villes au Québec. En 2000, La Tangente a reçu le premier Masque de la production franco-canadienne, décerné par l'Académie québécoise du théâtre pour la pièce *Les Cascadeurs de l'amour*, qui s'est même rendue en France !

Depuis 1994, la compagnie, qui se nommait alors Les KLEKTIKS, remplit sa mission de lutter contre l'isolement des artistes francophones à Toronto. D'ailleurs c'est la seule compagnie de la région à favoriser les auteurs, comédiens et créateurs franco-ontariens. ■

Pour plus de renseignements, consulter le site : www.theatrelatangente.ca.

Noémie Dorn, actrice/écrivaine francophone de Toronto, est chroniqueuse à l'émission Panorama (TFO), pour le volet culturel dans la métropole.